

La gouvernance d'entreprise, la consommation et la production responsable



- **Etienne Berthelot**, Responsable Relation Client et Développeur Commercial, Ecocert
- **Faly Rasamimanana**, DG Faly export
- **AndryTianaRavalomanda**, Directeur général du commerce extérieur, Ministère du commerce et de la consommation
- **Modérateur : Jamina Canicave**, chargée de missions RSE, Ur-CSR

Madagascar promeut le commerce équitable, responsable et biologique car elle a un potentiel considérable pour le DD et la RSE au niveau international, par les échanges commerciaux. Cette démarche est un outil de développement du commerce. Les clients à l'international sont soucieux de l'éco responsabilité des produits importés (impact du produit sur la population locale, environnement). Le défi de Madagascar est de savoir comment aboutir à une production durable et responsable : tout d'abord en identifiant les filières et en mettant en place des plans d'actions pour les relancer de manière durable (café, cacao).

Le cacao malgache est l'un des meilleurs au monde mais est pourtant vendu au même prix que les cacaos d'autres pays peu reconnus comme la Côte d'Ivoire. La valorisation du cacao de Madagascar devient incontournable, notamment sur l'indice-prix.

Des partenariats avec les labels et les entreprises privées peuvent être organisés afin de sensibiliser sur les produits malgaches à l'international et de mettre en place des chartes et un cadre réglementaire pour le commerce équitable. Le défi restant une collaboration interministérielle. Le manque de compétences peut être pallié par la collaboration avec les centres de référence à l'OMC, entraînant ainsi un renforcement de capacités.

La consommation responsable est un comportement intégrant des ressources limitées avec un engagement actif pour améliorer l'environnement et les conditions de vie de la population locale. Il faut consommer auprès des sociétés éco-responsables qui proposent des conditions de travail dignes aux salariés et font le maximum d'efforts pour un minimum d'impact environnemental. Le consommateur a un rôle important à jouer puisqu'il décide et influence les firmes à pratiquer la RSE :

ses exigences modélisent le produit. Les consommateurs militants décident d'acheter des produits éco-responsables, quel que soit leur prix. Le producteur se doit également d'obtenir le certificat qui prouve que son produit répond aux exigences de son consommateur-cible. Le BIO représente 80 milliards de dollars américains USD et l'offre n'arrive toujours pas à suivre la demande. À Madagascar, ECOCERT a commencé avec un référentiel de 7 entreprises éco-certifiées. Aujourd'hui, il y a plus de 700 producteurs certifiés qui exportent leurs produits.

À Madagascar, peu de produits sont labélisés bio car la plupart des produits labélisés sont destinés à l'exportation. Il faut pourtant davantage cibler les consommateurs locaux pour qu'ils puissent également avoir accès à ces produits. Plusieurs produits bios sont cependant destinés au marché local comme Havamad, Codal, Guanomad. De plus, à Madagascar, plusieurs produits sont bios et non-labélisés mais la population locale les consomme tous les jours.

Madagascar régresse sur le marché international, notamment à cause de la baisse de qualité des produits exportés. Dans ce cadre, le référentiel systémique pour la mise en place du DD et la consommation inclusive à Madagascar deviennent une problématique à part entière. Pour ce faire, il est nécessaire de promouvoir des bonnes pratiques de l'hygiène pour une sécurité alimentaire, la politique des déchets et de prévoir des interventions communales. Il est également important de s'attacher à la santé des producteurs et consommateurs.

Aujourd'hui, les producteurs n'arrivent pas à honorer les commandes en exportation de manière stable et systématique. Le secteur perd donc en compétitivité à cause de la multiplication des facteurs non-maîtrisés. Il faut les sensibiliser à la durabilité de leurs activités, promouvoir l'apiculture pour optimiser la qualité des produits tout en maintenant le niveau des prix. La RSE devient une solution au DD de Madagascar et permet d'adopter une vision plus globale à l'instar de la culture de bambou à grande échelle qui sont comestibles et font office de richesse écologique (utilisation double).

La communication et l'organisation avec les producteurs sont nécessaires pour rester à l'écoute de ces derniers et ainsi leur faire gagner en compétitivité. L'acheminement et l'organisation du transport interne et externe tout en intégrant la population locale à ce type de projet collaboratif permet d'atteindre une rentabilité temporelle et monétaire tout en responsabilisant autour d'un projet durable et inclusif. Pour faire adhérer des parties prenantes à son projet, il faut tout d'abord partager une vision commune puis développer une collaboration et non une compétition et enfin mettre en place des actions sociales pour une économie solidaire.

La responsabilité des acteurs actuels s'élargit face aux impacts sur le patrimoine laissé aux générations futures. De plus, la culture du bénéfice immédiat est dangereuse d'un point de vue économique. Dans ce type de démarche, penser aux effets sur le long terme permet de pérenniser les actions menées.